

renom. S'adressant à un Jésuite, il dit : " Mon frère, prends courage. Toi seul nous peux donner la vie, si tu veux faire un coup hardi. Choisis un lieu où tu puisses nous rassembler, et empêcher cette dissipation ; jette les yeux du côté de Québec pour y transporter les restes de ce pays perdu. N'attends pas que la famine et que la guerre aient massacré jusqu'au dernier. Tu nous portes dedans tes mains et dans ton cœur. La mort t'en a ravi plus de dix mille. Si tu diffères davantage, il n'en restera plus un seul, et alors tu aurais le regret de n'avoir pas sauvé ceux que tu aurais pu retirer du danger, et qui t'en ouvrent les moyens. Si tu écoutes nos désirs, nous ferons une Eglise à l'abri du fort de Québec. Notre foi n'y sera pas éteinte ; les exemples des Algonquins et des Français nous tiendront en notre devoir ; leur charité soulagera une partie de nos misères, et au moins y trouverons-nous quelquefois quelque morceau de pain pour nos petits enfants, qui depuis si longtemps n'ont que du gland et des racines amères pour soutenir leur vie. Après tout, dussions-nous mourir avec eux, la mort nous y sera plus douce qu'au milieu des forêts, où personne ne nous assisterait à bien mourir, et où nous craignons que notre foi ne s'affaiblisse avec le temps, quelque résolution que nous ayons de la chérir plus que nos vies." (1).

Comment les missionnaires auraient-ils pu résister à des sollicitations aussi pressantes ? Il importait cependant de ne pas prendre une décision trop hâtive. Après avoir mûrement délibéré sur le plan des sauvages, ils résolurent de quitter cette terre de désolation, mais ce ne fut pas sans regret, comme l'attestent les lignes suivantes dues à la plume du Père Ragueneau : " Il nous fallut, écrit-il, sortir de cette terre de promesse, qui était notre Paradis, et où la mort nous eût été mille fois plus douce que ne sera la vie, en quelque lieu que nous puissions être....Il nous fallut donc quitter cette ancienne demeure de Sainte-Marie, ces édifices qui, quoique pauvres, paraissaient des chefs-d'œuvre aux yeux de nos sauvages....Il nous fallut abandonner ce lieu que je puis appeler notre seconde patrie, nos délices innocentes, puisqu'il avait été le berceau du christianisme, que là était la maison de Dieu et l'asile des serviteurs de Jésus-Christ. De crainte que l'impiété de nos ennemis ne profanât ce lieu de sainteté, et qu'ils n'en tirassent avantage, nous y mîmes le feu nous-mêmes, et nous vîmes brûler en moins d'une heure nos travaux de neuf et dix années. "

(1) *Relation* de 1650, p. 25.